

**L'IMPARTIAL**

FONDE EN 1898

Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00  
Six mois......50  
Trois mois......30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL  
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 13 Sept, 1900

**Français, Marchez Ensemble**

La semaine dernière, nous avons démontré assez clairement qu'elle espèce de traitement les égoïstes et les fanatiques voudraient nous servir. Nous avons exposés les opinions des âmes viles et mercenaires qui, malgré l'assistance indispensable à leur bien-être et à leur avancement social et pécuniaire que leur fournissent les Acadiens, prétendent, cependant, lorsqu'ils sont en lieux sûrs, dédaigner ceux qui leur ont prêté secours. Nous avons prouvé jusqu'à l'évidence comment ces sots gonflés d'un fol orgueil honnissent tout ce qui a une apparence française. Enfin nous avons démontré d'une manière suffisante à convaincre qui que ce soit, que nous ne sommes pas toujours traités comme nous le méritons par les autres nationalités qui règnent au milieu de nous.

En nous exprimant ainsi, il ne faut pas croire que nous entreprenions d'établir l'impeccabilité des nôtres. Il ne faut pas s'imaginer que nous nourrissons la fausse idée que le peu de cas que font de nous certains esprits arrogants et fastueux dépende entièrement d'eux. Beaucoup de ce manque de respect qui est entré dans l'esprit des étrangers à notre égard est dû au manque d'unité qui, malheureusement, n'existe pas parmi nous. Nous ne nous supportons pas les uns les autres tel que nous devrions. Trop souvent nous nous méprisons, de là le peu d'estime qui retombe sur nous de sources étrangères. Comme nous le disions la semaine dernière, pour gagner le respect des autres, il faut nous entre-respecter, nous entre-aider, enfin, être unis et marcher d'un commun accord.

Nous ne voulons pas dire par cela que nous sommes tous obligés d'avoir la même opinion sur toutes les questions qui se présentent. Il y a des cas où il nous paraît bien légitime que chacun soit laissé libre d'agir selon ses goûts. Dans les questions politiques, par exemple, nous devons respecter les opinions de nos semblables et les laisser libres d'agir comme il l'entendent, dans les occasions bien entendues, où il n'y a pas de question religieuse en jeu. Dans toute circonstance où il s'agit de questions qui touchent à notre religion, en enfants dignes de l'exemple que nous ont montré nos pères, nous devons nous ranger sous l'égide de l'église et suivre, en tout, ce qu'elle nous enseigne. Dans tous les autres cas nous devons exercer notre droit de citoyen selon nos convictions et ne jamais nous rapetisser en nous laissant entraîner par ceux qui tâchent de nous gagner par des promesses. Respectons-nous et nous serons respectés.

C'est surtout lorsqu'il s'agit de quelque individu

tout son éclat ce principe noble qui tend à aider, à faire réussir. C'est alors que se discerne de la manière la plus apparente le caractère de l'homme juste, franc et sincère qui fera servir les succès qu'il a déjà obtenus lui-même avec l'aide de ses compatriotes, à l'avantage des siens. Ceux qui courent après les innovations et veulent importer d'ailleurs ce que nous possédons déjà chez nous, ne sont pas les vrais patriotes; ceux-là, disons-le, ne travaillent pas dans l'intérêt de leur pays, n'ont pas à cœur l'avancement de nos Acadiens.

La grande convention acadienne qui a eu lieu dernièrement, à Arichat, et dont le but principal est de travailler à l'avancement de nos Acadiens, nous exhorte à nous supporter les uns les autres. La convention des instituteurs tenue à Mont-Carmel à traiter plus fortement sur ce point important que sur tout autre.

Donc, lorsque nous avons les adhésions paternelles de nos compatriotes les plus éminents, lorsque nous constatons que notre clergé veille de si près à nos propres intérêts et se donne tant de peine pour nous faire avancer dans la voie du progrès, il est du devoir de tout véritable Acadien de travailler à l'avancement des siens dans son propre pays au lieu d'entreprendre d'importer d'ailleurs ce que nous avons déjà chez nous.

**La Campagne Electorale**

Les mouvements que se donnent nos premiers hommes politiques depuis quelques semaines annoncent assez clairement que nous sommes à la veille du grand combat qui doit décider du sort des deux grands partis qui se disputent la suprématie de la chose publique du Canada. On peut dire même que nous sommes actuellement en pleine campagne électorale. La nomination des candidats se poursuit avec activité; les assemblées se succèdent sans relâche; l'esprit public devient remuant, enfin tout indique que le conflit entre les deux partis est proche et qu'il sera le plus sérieux dont nous ayons jamais été témoins depuis le commencement de la confédération.

En effet, jamais l'électorat n'a été appelé à user de plus de prudence et de sagesse que dans la lutte qui nous arrive. Trompés par une administration qui, après quatre ans de règne, n'a pour bilan qu'une série ininterrompue de promesses violées, d'un état de corruption monstrueuse et d'une extravagance sans précédent, il y a du devoir le plus solennel de tous ceux qui ont à prendre part à la lutte de bien réfléchir avant d'aller déposer leur scrutin.

Il est agréable de constater que dans toutes les différentes parties du Canada il s'opère un revirement général en faveur du parti conservateur. La province d'Ontario se prononce carrément en faveur de la politique de Sir Charles Tupper. Dans la province de Québec, l'organisation libérale est complètement démoralisée et les conservateurs sont fermes. Jamais un chef conservateur n'a été salué avec autant d'enthousiasme par le peuple, que l'a été Sir Charles Tupper dans les provinces maritimes lors de sa récente visite.

Dans les provinces de l'Ouest, l'hon. Hugh John McDonald qui vient de résigner son mandat provincial pour entrer dans l'arène fédérale assure cette parti du Canada aux conservateurs.

Si toutes les autres provinces sont ainsi sur le qui vive, l'île du Prince Edouard n'est pas en arrière et veille avec un œil vigilant à ses meilleurs intérêts. Jamais les conservateurs n'ont été si bien organisés qu'à présent dans cette province; jamais ils n'ont été si unanimes et jamais non plus ils ne se sont trouvés en face d'une perspective plus brillante pour remporter la victoire. Kings est concédé aux conservateurs. Dans Québec, Sir L. H. Davies a un rival dans la personne de

mieux renseignés, n'hésitent pas à dire que le ministre de la marine et des pêcheries va se trouver sur une mer orageuse qui pourra bien l'engloutir. M. Martin n'a rien à craindre dans son Riding. M. A. A. Lefurgey, le candidat populaire de Prince-Est, qui, à l'élection partielle fut privé de son siège de la manière peu honorable que l'on sait, marcher sûrement à la victoire. Dans Prince-Ouest, les conservateurs sont pleins de courage et d'espoir. M. E. Hackett, leur porte-étendard, n'a jamais été aussi populaire qu'il ne l'est aujourd'hui, tandis qu'il existe dans les rangs libéraux un mécontentement général qui ne peut que tourner à l'avantage du parti conservateur.

De tout en tout, les indices sont que le pays, de l'Atlantique au Pacifique, est déterminé de se débarrasser du régime d'extravagance et de corruption qui nous accable depuis quatre ans.

**Entrevue**

Un reporter de L'IMPARTIAL a eu l'entrevue suivante avec le Revd. A. E. Burke, qui arrive d'un voyage aux îles de la Madeleine :

R—Avez-vous joni de votre voyage, et comment vont les choses aux îles de la Madeleine ?

Revd. A. E. B.—Nous avons fait un très beau voyage quant aux îles, mais peu satisfaisant quant aux moyens de transport. Le vaisseau actuellement en usage, le str. Amelia, est d'une qualité tout à fait inférieure et est 100 ans en arrière du vapeur St. Olaf. Le capitaine de l'Amelia est un brave homme, mais il ne possède pas le savoir vivre du capitaine Lemaitre. Imaginez-vous, par exemple, de son peu de courtoisie quand il nous fit débarquer à l'Étang du Nord dans un vieux bateau de pêcheur. Le capitaine Lemaitre n'aurait pas fait cela, mais aurait commandé à ses hommes de mettre à l'eau une des chaloupes de son vaisseau. Les gens des îles ne s'attendent guère à un meilleur traitement tant que durera le régime actuel à Ottawa et tant qu'ils n'auront que le Dr. Delaney pour voir à leurs intérêts. Les braves gens de ces îles veulent un changement et feront tous leurs efforts pour l'obtenir à la première occasion.

R—La pêche a-t-elle été bonne aux îles, cet été ?

Revd. A. E. B.—La pêche au homard n'a pas été bien bonne. Le maquereau et la morue ont été abondants, mais en somme la saison a été assez rémunératrice. Les gens sont confortables et font des progrès dans l'art de l'agriculture.

R—Comment se porte le Père Turbide ?

Revd. A. E. B.—Il est très bien. Il fait preuve d'un dévouement sans bornes pour son peuple. Il est à faire finir une magnifique église au Havre aux Maisons, et se prépare à en faire construire une autre à Grande Entrée. C'est un véritable apôtre bien-aimé de son peuple et ce que nous avons perdu, ici, par son rappel, les gens des îles de la Madeleine l'ont obtenu en le recevant au milieu d'eux. Le Père Turbide parle toujours de ses bons amis de Tignish; oui, dit-il, il a laissé une bonne partie de son cœur. Le Père Blaquière est aussi à bâtir une grande église à "Grindstone" et le Père Thériault en a bâti une très jolie au Bassin. Les gens des îles de la Madeleine pourraient donner une leçon salutaire aux catholiques de l'île du Prince Edouard dans la manière de contribuer aux églises. Le grandeur chronique ou l'éternel critiqueur est une quantité inconnue aux îles de la Madeleine.

R—A ce compte, vous avez rencontré une chaleureuse réception partout ?

Revd. A. E. B.—Une chaleureuse réception ! Il paraît. Notre visite a été aussi joyeuse à ceux qui nous ont reçus qu'à nous-mêmes. Le Père Boudrault, comme de raison est un visiteur bien-venu aux îles. Nous étions très contents de l'avoir avec nous. Il est si plaisant compagnon, un bon marin et au

son connaît tout le monde aux îles, mais n'est pas si bon marin que le Père Boudrault. Le Père Boudrault prêcha un beau sermon au Bassin le dimanche. Le Père Chaisson chanta la grand' messe à l'église de St. François Xavier, et je restai avec le Père Turbide à AllRight où je célébrai la messe et prêchai en français et en anglais. L'église était remplie de fidèles et quelques familles anglaises qui n'avaient jamais entendu prêché dans leur langue étaient comblées de joie. Je profitai de l'occasion pour remarquer la négligence qu'exercent les autorités à l'égard des îles de la Madeleine, sous le rapport des communications, en été comme en hiver. Je leur conseillai de protester contre ce traitement injuste.

Nous sommes partis des îles très satisfaits de notre voyage emportant avec nous une magnifique adresse qui nous fut présentée avant notre départ et à laquelle nous répondîmes en termes pleins de sentiments de reconnaissance envers ces braves insulaires.

**La Dette**

ET LES LIBÉRAUX.

La convention libérale déclarait solennellement en 1893 :

"Nous ne pouvons envisager qu'avec alarme l'énorme accroissement de la dette publique et de la dépense contrôlable annuelle du Dominion."

Qui parlait ainsi?... C'étaient les Laurier, les Cartwright, les Paterson, les Davies, les Mills, etc.

Ces mêmes hommes sont au pouvoir depuis quatre ans, et eux qui voyaient avec tant d'alarme l'augmentation de la dette, qu'ont-ils fait ?

Ouvrez les Comptes Publics de 1899 à la page XXVIII, et vous trouverez les chiffres suivants :

Dette nette, 1899 \$266,273,446

Dette nette, 1896 258,497,432

Augmentation \$ 7,776,014

Ainsi donc les Laurier, les Cartwright, les Mills, qui voyaient avec alarme l'augmentation de la dette en 1893, ont augmenté la dette de près de \$8,000,000 depuis qu'ils sont au pouvoir.

Que les électeurs posent bien ces chiffres !

**LE BUDGET DE \$30,000,000**

Le gouvernement Laurier a fait voter, durant la dernière session du Parlement, les dépenses suivantes :

Premier budget.....\$49,068,391

Deuxième budget.....7,244,185

Troisième budget.....338,776

Subs. aux chem. de fer 3,493,000

\$60,144,302

Or, en 1896, sous les conservateurs, les dépenses totales du Canada y compris les subsides aux chemins de fer, ont été de \$41,702,000.

Et à la session de 1896, sir Richard Cartwright s'écriait :

"Je dis que c'est une honte et un déshonneur pour le gouvernement auquel on a confié le soin de nos affaires de venir nous demander \$8,300,000 par année pour les fins fédérales. La chose est absolument injustifiable."

S'il était injustifiable pour un gouvernement conservateur de demander \$8,000,000, que devrions-nous dire d'un gouvernement libéral qui demande vingt et un millions de plus ?

**NOUVELLES DE TIGNISH**

Tout le monde est occupé dans les champs à leurs moissons. Le bruit des faucheuses se fait entendre de tous côtés. L'activité règne partout. Quelle profession est plus honorable que celle du fermier ? Abattez avec le tranchant de sa faux, ces épis dorés qui ondoyaient çà et là comme les vagues de l'océan et s'empresser de les

du temps. Le fermier qui est le soutien du pays est l'homme le plus heureux et le plus indépendant de tous les hommes.

La construction du pont sur la rivière de Little Tignish s'en va presque terminée. C'est un travail magnifique et durable qui fait honneur aux contractants MM. James et Michael O'Rourke, Peter Cahill et Pierre Gaud.

AEIUS.

Comme nous allons sous presse, on nous apprend que deux barges de Caraquet sont venues à la côte aujourd'hui, à la côte à James Shear entre Tignish et l'Anse. On suppose que les équipages sont perdus. Un cadavre qui roulait à la lame a été ramassé près de ces mêmes embarcations.

**Enseignement**

Mais l'instituteur, quels que soient, du reste, ses aptitudes et son dévouement, ne peut se flatter de mener à bonne fin ce grand travail de l'éducation, s'il est laissé à ses propres ressources; il a besoin du concours éclairé des parents et de l'autorité religieuse. Il ne faut pas oublier que dans une école, où les élèves ne sont sous la surveillance immédiate du maître que six ou sept heures par jour, il est très-difficile d'exercer un contrôle absolu sur toutes leurs actions. Ce n'est pas avec son autorité relativement restreinte et ses pouvoirs limités que l'instituteur réussira toujours à substituer des habitudes d'ordre, de travail et de piété aux habitudes d'oisiveté et de vagabondage qui se rencontrent malheureusement un peu partout où les enfants sont laissés à eux-mêmes, sans surveillance; il faut nécessairement tout le poids de l'autorité paternelle pour appuyer son enseignement, et la discrétion morale qui est la base de l'éducation.

Alors on pourra espérer beaucoup de l'éducation, parce qu'une même inspiration chrétienne déterminera le but, animera les efforts, réglera le langage chez l'autorité religieuse, au foyer domestique et à l'école. Ces jeunes enfants, tendrement aimés du divin Maître, l'objet d'une culture de même sagesse prévenus des mêmes bénédictions, bénéficieront des lumières de ces ouvriers successifs, sans que l'opposition de vues en trouble la discipline en en paralyse les progrès.

Malheureusement, il arrive trop souvent que l'instituteur est laissé à ses propres ressources, lorsque le concours et l'appui des autorités religieuses scolaire et paternelle, lui seraient si précieux. Un simple regard sur le passé éveille en mon âme de tristes souvenirs. Combien de fois n'a-t-on pas contredit les principes du maître, dénigré ses intentions, incriminé ses actions, tourné sa discipline en ridicule ? Ne vaudrait-il pas jusqu'à encourager l'insubordination, la paresse, les absences non motivées ? Quand les parents respectent l'autorité du maître, la soutiennent ils par leurs actions ? Ne les surprend-on pas à solliciter pour leurs enfants des exceptions mal justifiées, à les retenir dans la famille, leur faisant par là trouver le séjour de l'école insupportable ? En effet, ces enfants soumis à l'école à une discipline douce et ferme à la fois en ont profité pendant quelques mois; ils sont devenus laborieux et obéissants; une absence non motivée de quelques jours vient tout renverser. Ils reviennent tristes et découragés, et l'œuvre est tout à recommencer. C'est un travail plus ingrat qu'on ne pourrait le dire. Combien peu de parents épargnent à l'insti-

à refaire tous les ans le travail de l'année précédente ! Si les pères et les mères voulaient bien méditer les principes et les devoirs de l'éducation, ils ne tomberaient point dans ces fautes qui rendent inutiles le dévouement du maître. Ils ne sauraient s'imaginer quelles consolations ils donnent aux éducateurs de leurs enfants, quels concours ils leur prêtent, quand ils veulent bien paraître, je ne dis pas reconnaissants, mais appréciateurs de leur zèle. Si les maîtres voient que les parents pensent comme eux, qu'ils parlent et agissent comme eux, le plus amer de leur calice leur est épargné, et ils se livrent à leur grande mission avec le courage que donne la délivrance des appréhensions les plus douloureuses à la fois et les plus fatales aux succès.

(à suivre)

UN AMI DE L'ÉDUCATION

**CHOSSES ET AUTRES**

La ville de Rome a été fondée 753 ans avant J. C.

Les Anglais ont été vaincus par César, en l'an 55 avant J. C.

La plus grande forteresse du monde est celle de Gibraltar.

Les premiers omnibus ont été construits à New-York en 1828.

Le choléra asiatique a été découvert par le Dr. Koch, 1883.

Le coffre fort a été inventé par Benos Wildes, en Angleterre, en 1843.

Chaque mille carré de la mer; est supposé contenir 20,000,000 de poissons.

La première contellerie en Amérique, a été établie à Greenfield, Mass., en 1834.

La ville de Jérusalem a été prise par Nabuchodonosor, en l'an 588 avant J. C.

Le premier inoubateur a été inventé par Napoléon Gaéruin, à New York, en 1843.

En 1800, il y avait aux Etats-Unis, 17 journaux quotidiens et 200 hebdomadaires.

Les revolvers ont été fabriqués pour la première fois en Amérique, à Hartford, Conn., en 1835.

La première filature de coton en Amérique, a été établie dans le New Hampshire, en 1816.

Le sérum pour la guérison de la rage, a été découvert par Louis Pasteur, de Paris, en 1857.

Les plus grands arbres poussent en Californie; il y en a qui mesurent jusqu'à 300 pieds de hauteur.

**MARCHANDISES**

**DU PRINTEMPS**

—x—

**Voici le Temps**

arrivé à acheter vos Marchandises d'été.

**Nous Avons**

déjà reçu et recevons chaque jour des Marchandises pour satisfaire tous les goûts.

**Nous Vendons**

toujours au plus bas prix et garantissons nos Effets.

**Nous Avons Aussi**

à notre nouveau magasin, à Peterville, un bon assortiment de tout ce qui est convenable aux gens de la Campagne.

**Venez Nous Voir.**

Vous serez satisfaits.

**J. F. Chaisson & Cie**